



Citoyen d'honneur (El ciudadano illustre)

De Gaston Duprat et Mariano Cohn
Avec Oscar Martínez, Dady Brieva, Andrea Frigerio,...

Argentine – 2016 – 1h58 VOST
**Meilleure interprétation masculine à Mostra de Venise
2016 et Goya 2017 du meilleur film ibéro-américain**

Dimanche 16 avril 2017 19h00

Lundi 17 avril 2017 14h00

Mardi 18 avril 2017 20h00



Synopsis : L'argentin Daniel Mantovani vient de recevoir le prix Nobel de littérature. Très sollicité, il n'a accepté qu'une seule invitation, celle envoyée par son village natal qu'il a pourtant fui quand il était jeune. Il est accueilli en héros et célébré dans des discours qui le gênent. Il fait même le tour du village sur le toit du camion de pompiers. Mais tout le monde n'apprécie pas le retour de l'enfant prodige. Il est suivi dans la rue, les inimitiés se réveillent, sa statue toute neuve est souillée. Les souvenirs remontent et surtout les raisons pour lesquelles il avait quitté le village il y a des années...

Critique Telerama à sa sortie en salle le 08/03/2017

La gloire l'aurait-elle coupé du monde ? ... Devenu riche, il a reçu tous les honneurs, dont le prix Nobel de littérature. Une cérémonie au cours de laquelle il a jeté un froid, avouant être à la fois flatté et consterné, cette récompense prouvant qu'il était devenu un écrivain aimable et académique... Parmi les multiples sollicitations venues du monde entier, l'une des rares qu'il accepte d'honorer vient de Salas. Une bourgade d'Argentine, où il a grandi, sur laquelle il a écrit, mais où il n'est jamais revenu - depuis quarante ans...

Dès l'aéroport de Buenos Aires, le décalage joue à plein. En guise de comité d'accueil, Mantovani a droit à un plouc lourdaud, fruste ou débile, on ne sait trop, qui l'embarque dans une vieille bagnole pourrie pour un long voyage, ponctué par une crevaison qui les oblige à passer la nuit en rase campagne. Avant-goût grotesque de ce qui l'attend. Une fois sur place, le maire, très fier de sa venue, insiste pour qu'il parade dans les rues sur un camion de... pompiers ! Un peu gêné, Mantovani objecte qu'il n'est pas « une star du foot », mais bon, qu'à cela ne tienne... Au début, les gens sont chaleureux mais tout se gâte peu à peu. Très loin du voyage doux, peut-être nostalgique, annoncé, le séjour vire au cauchemar...

Sur fond de différences culturelles, de rancoeur sociale et sentimentale, la réussite de cette satire, cruelle mais tendre, tient au mélange de générosité et de lâcheté du héros. Pas sympathique, vaniteux mais aussi fatigué de l'être, il s'expose à la fragilité de sa condition. Que poursuit-on, que fuit-on quand on est romancier ? Pour qui écrit-on ? A partir de quand la reconnaissance devient compromission ? Autant de questions qui, visiblement, obsèdent le duo de réalisateurs argentins qui avait déjà oeuvré sur l'art et l'imposture, avec L'Artiste (2011). Retrouvant des accents de la grande comédie italienne de jadis, Citoyen d'honneur bénéficie du talent d'Oscar Martínez (sacré meilleur comédien au Festival de Venise 2016), déjà remarqué dans Les Nouveaux Sauvages. Sauvage, ce film l'est aussi. Point de goudron et de plumes comme au Far West, mais pas loin. Le titre aurait pu être « Règlement de comptes à OK Salas ». — Jacques Morice

« Au fil d'une comédie époustouflante, les Argentins M. Cohn et G. Duprat nous proposent une réflexion pertinente sur la notion de création et son rapport au monde. Se moquant des honneurs de toute consécration... ils ouvrent... un dialogue saisissant entre la fiction, la réalité (et la représentation de la réalité). Inventif, le film ne cesse de nous surprendre. Une grande comédie humaine. »

« *Un casting époustouflant* » « *Le plus saisissant est le glissement d'un genre à l'autre, la comédie se transformant en un suspens extrêmement tendu...* » vu par Sens critique

Entretien avec Mariano COHN et Gaston DUPRAT réalisateurs et producteurs (extraits):

Le film est à la fois drôle et cruel. Pour vous, est-il plus une satire qu'une comédie ?

Mariano Cohn : Les critiques argentins ont parlé d'une « comédie inconfortable ». Pour nous, il s'agit de mélanger les genres autant dans la forme que sur le fond. CITOYEN D'HONNEUR emprunte à la fois à la comédie et au western dans ce qu'il raconte, mais aussi au documentaire dans la manière de le raconter. En fait, nous avons l'impression que les possibilités qu'offre le cinéma de fiction en tant que genre sont peu exploitées, et c'est justement ce que nous cherchons à faire en dépassant ses limites et en allant au-delà ce qu'il est généralement admis de faire sur grand écran.

Votre expérience du cinéma expérimental et de la télévision a-t-elle une influence sur votre façon de raconter une histoire pour le grand écran ?

M.C. : En l'occurrence, nous voulions un film un peu « punk » dont l'image interpelle les spectateurs. Le côté documentaire supposait cette lumière et cette texture de la photo si particulières, ce sens du cadre très personnel, qui sont assez éloignés de ce que l'on a l'habitude de voir au cinéma ou même dans les séries TV.

L'histoire est entièrement racontée du seul et unique point de vue de Daniel Mantovani. Pourquoi ?

G.D. : Nous voulions que le public soit plongé au cœur de la ville et de l'action. Daniel Mantovani est de toutes les scènes, vous ne voyez et n'entendez que ce qu'il voit et entend, vous l'accompagnez dans sa redécouverte de Salas. Daniel Mantovani suscite des réactions contrastées et parfois extrêmes de la part des habitants de Salas. Il est à la fois un héros et un anti-héros. D'ailleurs, cette ambivalence de Daniel Mantovani, et aussi des autres personnages, est une composante du film à part entière. Il n'y a pas les gentils d'un côté et les méchants de l'autre, rien n'est figé dans le récit, un peu comme dans la vraie vie. Cela rend le film très vivant et très réaliste. Les personnages ont tous une part de vrai même ceux qui ont tout faux.

Vous avez décidé de faire éditer en vrai l'oeuvre fictive de Daniel Mantovani...

G.D. : Le film ne montre jamais D. Mantovani en train d'écrire, du coup nous avons eu envie de savoir ce que pouvait réellement valoir son travail. Nous avons décidé, en collaboration avec Random House Mondadori, de faire éditer un roman du faux Prix Nobel argentin de littérature. Il a fallu d'abord déterminer ce que le livre allait raconter et ensuite le style d'écriture à adopter. La rédaction a été confiée à un écrivain connu, et bien réel lui, qui a néanmoins gardé l'anonymat. L'idée est maintenant de publier les sept autres romans de D. Mantovani.

CITOYEN D'HONNEUR est-il le portrait de la société argentine contemporaine ?

M.C. : On peut voir ça comme un portrait de la société argentine, mais celui-ci n'a rien de définitif ni d'unique. En fait, je dirais que c'est comme une carte postale du pays, notre vision de la réalité argentine à travers le prisme d'une petite ville et de ses habitants.

Justement, pourquoi avez-vous choisi de situer l'action dans une petite ville loin de Buenos Aires ?

G.D. : Parce qu'elle est forcément moins cosmopolite et plus fermée. Du coup, c'est l'endroit parfait pour raconter une histoire comme celle de CITOYEN D'HONNEUR, où le retour du prodige local provoque énormément de tensions.

Prochaines séances : *Paula* à 19h lundi 17 avril

***Tempête de sable* à 18h30 jeu 20 avril**

***L'Algérie du possible* à 21h jeudi 20 avril**

Court métrage :

Moonlight sérénade

Octobre noir ou Malek, Saïd, Karim et les autres...

Carte d'adhésion valable de septembre 2016 à août 2017

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les

séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)